

Coton filé rouge de la Grèce.

La belle teinture rouge que l'on donne au coton dans l'empire ottoman, est connue en Europe sous le nom de rouge du Levant, rouge d'Andrinople.

Comme on croit par erreur que cette couleur résulte principalement de la teinture, j'ai indiqué ici ces procédés, tels qu'ils sont pratiqués dans les fabriques de la Grèce.

Il faut remarquer que l'on opère ordinairement, dans ces fabriques, sur une masse d'écheveaux pesant ~~de~~ 35 okes.

Le premier procédé qui se pratique, est le decousage. Pour decouser le coton, on fait foudre une okes de soude dans 20 okes d'eau. On fait bouillir 5 à 6 heures le coton dans ce bain, et on le lave dans de l'eau pure.

Le second bain qu'on donne au coton, se compose de soude et de crottin de bœuf, le tout délayé dans de l'eau. Pour faciliter le délayage on broie la soude et le crottin à l'aide d'un pilon. Les proportions que l'on suit dans le mélange des ingrédients, sont d'une okes de crottin, de six okes de soude et de quarante okes d'eau. Quand le mélange est opéré, on passe à travers un tamis la liqueur qui en est extraite, et la versant dans un curier, on y verse aussi 6 okes d'huile d'olive qu'on a soin de remuer, jusqu'à ce que le tout soit devenu blancâtre comme du lait. On arrose ensuite le coton avec cette eau; et quand les écheveaux en sont bien imbibés, on les tord, on les presse et on les fait sécher. Il faut répéter trois et jusqu'à quatre fois le même bain, parce que c'est ce bain qui donne au coton l'indurité plus ou moins grande de la teinture. Chacun de ces bains se compose de la même eau, et doit durer 5 à 6 heures. Il faut observer qu'on fait toujours sécher, au sortir du bain, le coton tel qu'il est, sans le laver. On ne doit le rincer qu'après le dernier lavage.

Le coton est alors aussi blanc que s'il avait été nouveau le premier.

Le bain de crottin n'est point connu dans nos teintureries. C'est une pratique particulière au Levant. On peut croire que le crottin n'est d'aucune utilité pour la fixation des couleurs; mais on sait que cette sorte d'excrément contient une grande quantité d'alkali volatil tout développé, qui a la propriété de rosir le rouge. Il est donc probable que c'est à cet ingrédient que les rouges du Levant doivent leur vivacité et leur éclat.

Félix Beaumont.
(ex-consul en Grèce).
Tableau du Commerce
de la Grèce.
Paris 1800
T. I. 2. 260-272

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on applique les maroquins du Levant avec de la fleur de chien, parce qu'on trouve cette fleur propre à enlever la teinture de la laine.

Le bain de coton est suivi de l'englage. L'englage se donne en plongeant le coton dans un bain d'eau tiède, où l'on a fait bouillir cinq okes de noix de galle pulvérisées. Cette opération rend le coton plus propre à se saturer des couleurs et donne à la teinture plus de corps et de solidité.

Après l'englage vient l'alunage, qui se répète deux fois à un intervalle de deux jours et qui consiste à faire tremper le coton dans un bain d'eau où l'on a infusé cinq okes d'alun et cinq okes d'eau alkalisée par une lessive de soude. L'alunage doit se donner avec soin, parce que c'est cette opération qui combine le mieux avec le coton les parties colorantes, et qui les soustrait en partie à l'action destructive de l'air. Quand le second alunage est terminé, on tord le coton, on l'exprime, et on le dégorge dans un courant d'eau, après l'avoir renfermé dans un sac de toile claire.

On procède ensuite à la teinture. Pour composer les couleurs, on se sert d'une chaudière contenant cinq okes d'eau et cinq okes d'une racine que les Grecs nomment aly-gari, et de noir garance. On pulvérisé la garance, et on l'arrose de sang de bœuf, et de brebis. Le sang renforce la couleur. Et selon la nuance que l'on veut donner à la teinture, on en met une plus ou moins forte dose. On entrebâille sous la chaudière un feu bien nourri, mais point trop ardent.

Et quand la liqueur ferme et commence à s'échauffer, on plonge les écheveaux peu à peu, pour que le feu ne les surprenne pas.

On les tire ensuite avec des cordes à des ligiers ou petits baguettes croisées à ce dessein sur la chaudière.

Et quand la liqueur bout bien et uniformément, on en lève les baguettes qui tenaient les écheveaux suspendus perpendiculairement, et on les laisse tomber dans la chaudière, où ils doivent rester jusqu'à ce que les deux tiers de l'eau soient consumés.

Quand il ne reste plus qu'un tiers d'eau, on ôte le coton. Et on le lave dans de l'eau pure.

On perfectionne ensuite la teinture par un bain d'eau alkalisée par la soude.

Cette dernière manipulation est la plus difficile et la plus délicate, parce que c'est elle qui donne le ton à la couleur. On jette le coton dans ce nouveau bain, et on y fait bouillir à un feu continu, jusqu'à ce que la couleur devienne telle qu'on la désire.

Tout l'art consiste à saisir le juste point.

Aussi l'ouvrier soigneux guette-t-il avec une attention scrupuleuse l'instant où il faut ôter le coton du feu. Et il aime mieux brûler sa main que de manquer cet instant.

Il paraît que ce dernier bain, jugé par les Grecs si important, pourrait être

suppléé par une lessive de savon; et il est vraisemblable qu'une eau savonneuse honorerait la couleur plus de finesse et de netteté.

Quand la couleur est trop faible, les herminiers savent la renforcer en augmentant la dose des couleurs.

Et quand ils veulent l'éclaircir et l'en embellir, ils se servent de diverses racines du pays. Et c'est à cet usage d'une racine nommée sassari, dont j'ai fait passer en France des échantillons.

L'aly-gari, qui est le principal colorant employé dans les teintures Grecques, se recueille dans l'Anatolie, et vient de Smyrne en Grèce. On recueille aussi dans la Bétique.

La supériorité de cette plante levantine sur la garance européenne, est reconnue par tous les gens de l'art. Et par-dessus tout, elle est préférée à la garance pour tout ce qui concerne la culture. Et de la méthode employée dans sa dessiccation.

Comme l'aly-gari paraît avoir un tempérament plus faible que la garance commune, ses branches sont plus délicates, ses feuilles plus tendres, sa tige plus fragile, et le zeste en levant comme on l'aime parmi nous les haricots. La tige mieux nourrie prendrait plus de croissance, et pousse plus de racines. Or, ce sont les parties ligneuses des racines qui donnent le plus de parties colorantes. En outre, on ne recueille l'aly-gari qu'à la fin de l'été, et à la fin de l'été, le zeste est dur et la force est diminuée. Tandis qu'à l'automne et en décembre on vendrait trop tôt.

La méthode employée dans la dessiccation, contribue aussi à en bannir l'aly-gari. Les levantiers le séchent à l'air libre. Et cette opération est aisée dans un pays où la sécheresse de l'air est extrême.

Peut-être, au reste, que l'aly-gari et la garance ne honoreront jamais, malgré tout les soins de la dessiccation, et de la culture, la même ton de couleur, parce qu'il peut se trouver, entre ces deux plantes si semblables, la même différence qui existe entre les chèvres de France et celles d'Angora.

Les principaux fabriciers de coton fins rouge s'établissent en Grèce, sont dans la Thessalie. Il y en a à Baba, Rapsani, Tournavos, Larissa, Thessalie, et dans tout le royaume situés sur le penchant de l'Ossa et du Pelion. — Tout le plus renommé sont celles d'Andalaksia.

n. 285-289

C'est de la Grèce que nous avons emprunté l'art de teindre le coton en rouge.

Des teinturiers grecs vinrent s'établir vers ce même temps à Moulins, et y enseignèrent le coton à la façon de leur pays.

Ils ont procédé eux-mêmes à l'art de copier par les teinturiers français. Et c'est ainsi que la teinture du Levant s'est répandue dans nos fabriques.

Cette teinture consiste, ce sont les expressions de Chaptal, à passer le coton dans des liqueurs savonneuses; à le faire avec de l'huile et une légèr lessive



de soude. On foule le coton dans ce lessiver avec le plus grand soin et pendant
ant plusieurs jours de suite, en ayant l'attention de l'exprimer et de le
faire sécher après chaque immersion. On délaie dans le 1^{er} fait un peu de cro-
tin de brébir, ou de la liqueur contenue dans la seconde poche de l'esto-
mac des animaux ruminant. Après ce premier lessiver, on lave le coton, on
l'engale, on l'alume, on le rince, on le gargarise, et on l'arrête en le faisant bouil-
lir dans une lessive de soude. — 11

--- Une cause qui influe, dit-on, sur la beauté de la couleur, est l'urine fraîche substituée à l'eau.

On substitue dans beaucoup de teintureries Grecques à la noix de galle le sumac chalcidien astringent plus commun, tels que l'écorce de grenade, la racine de noyer, et l'écorce d'aune et de chêne.

En général, les procédés des Grecs n'ont rien de très compliqué.

Ils emploient environ quinze ingrédients différents.

Et une manipulation de plus d'un mois.
Il est donc très-difficile de bien saisir l'ensemble d'une belle manipu-

Et il serait très-possible qu'il se fût glissé dans la lettre des erreurs.

